

19 décembre 2015

LE HUFFINGTON POST
EN ASSOCIATION AVEC LE GROUPE *Le Monde*

Léopoldine Charbonneaux

Directrice France de CIWF (Compassion in World Farming)

Pourquoi l'élevage devrait être au cœur de la COP21

Publication: 08/12/2015 12h13 CET Mis à jour: 08/12/2015 12h13 CET

Il est impossible de mettre fin au changement climatique sans reconnaître les dommages environnementaux causés par nos modes de production et notre surconsommation de viandes et produits laitiers dans les pays développés. Responsable de 14,5 % des émissions de gaz à effet serre, soit plus que tous les transports réunis, l'élevage est pourtant le grand absent des négociations en cours à la COP21.

CIWF, ONG militant pour un élevage plus respectueux des animaux, des hommes et de la nature a analysé les propositions de 188 pays. Aucune ne mentionne la nécessité de s'attaquer au sujet de la consommation de viandes et de produits laitiers, alors qu'il est désormais prouvé que les pays occidentaux doivent changer leurs modes de production et consommation pour pouvoir maintenir le réchauffement climatique en dessous de 2°C.

Ce vide politique contraste grandement avec l'appui financier évident des gouvernements pour soutenir une production de viande, œufs et produits laitiers à bas coût.

L'élevage, le plus important émetteur de gaz à effet de serre

L'élevage émet des gaz à effet de serre tout au long de sa chaîne de fabrication. Les déjections des animaux, la fermentation produite par leur digestion et l'utilisation d'engrais génèrent respectivement 37% et 65% du méthane et du protoxyde d'azote mondiaux, deux gaz encore plus polluants que le dioxyde de carbone.

À cela s'ajoute les impacts environnementaux liés aux immenses besoins en céréales et soja de l'élevage industriel. 54% de la production européenne de céréales est destinée à l'alimentation animale ! Le défrichement des forêts, transformées en zone de cultures pour l'alimentation des animaux des élevages intensifs, réduit les puits de carbone vitaux et libère les gaz auparavant stockés dans le sol et la végétation.

Et la fabrication des engrais de synthèses utilisés sur ces cultures intensives nécessite des quantités considérables d'énergies fossiles. L'élevage industriel bovin nécessite deux fois plus d'énergie fossile que l'élevage au pâturage.

Si aucune mesure concrète n'est prise, les émissions de GES de l'agriculture d'ici 2050 seront si élevées qu'elles seront, à elles seules, à l'origine d'une hausse des températures mondiales de près de 2°C, et cela sans compter les émissions provenant de l'énergie, du transport et de l'industrie.

La solution : changer nos modes de production et de consommation

Certains préconisent d'augmenter la productivité de l'élevage, comme moyen de réduire les émissions de GES. Mais les animaux utilisés en élevage industriel sont déjà très productifs. Leur production est si élevée que beaucoup souffrent de problèmes de santé graves (fractures, insuffisance respiratoire, infections parasitaires ou fongiques...) et un taux de mortalité précoce élevé. De plus, poursuivre l'intensification de l'élevage dans les régions où l'agriculture est fortement industrialisée met en danger la sécurité alimentaire et les ressources naturelles (sol, eau et biodiversité) dont dépend l'agriculture.

S'il faut prendre d'urgence des mesures pour réduire les émissions de GES de l'élevage, celles-ci ne doivent pas compromettre d'autres politiques publiques essentielles telles que la sécurité alimentaire, la prévention contre le changement d'affectation des terres, la disponibilité des sols et de l'eau, la préservation de la biodiversité...

De plus, seule l'adoption d'une alimentation moins riche en protéines animales et une réduction de moitié du gaspillage alimentaire permettra une réduction des émissions de GES de l'agriculture.

Les récentes recherches montrent qu'une alimentation riche en viande (> ou = 100g/jour) engendre plus d'émissions de gaz à effet de serre qu'un régime faible en viande (< 50g/jour). Un régime riche en viande produit 7,19 kg de CO₂ par personne et par jour alors qu'un régime pauvre en viande n'émet que 4,67 kg, soit 35% de moins. Réduire de moitié notre consommation de viande, œufs et produits laitiers en Europe permettrait de réduire de 25 à 40% nos émissions de gaz à effet de serre.